

Circoncision et baptême, un recto verso qui s'ignore

Arnaud Join-Lambert

1. Un conflit originel.....	2
1.1. Une tension significative chez les Pères	2
1.2. Vers une « circoncision spirituelle » non polémique	3
1.3. Disparition des baptêmes d'adultes et mécompréhension de la circoncision juive	5
2. Circoncision et théologie du baptême dans et depuis la scolastique.....	6
2.1. L'autorité de Thomas d'Aquin	6
2.2. Rapprochement entre circoncision et baptême chez Zwingli et Wesley.....	7
2.3. Tensions autour du maintien de la circoncision physique chez des chrétiens.....	8
2.3.1. La circoncision chez les Coptes	8
2.3.2. Renouveau de la question en Afrique subsaharienne contemporaine.....	11
3. Perspectives liturgiques actuelles.....	12
3.1. Mieux comprendre le baptême en l'éclairant par la circoncision	13
3.2. L'imposition du nom dans le rite byzantin et les rites coptes du 7 ^e jour.....	13
3.3. Célébrer ou non la fête de la Circoncision du Seigneur ?	14
Circoncision et baptême, « sacrements du huitième jour »	16

« En lui [Christ] vous avez été circoncis d'une circoncision où la main de l'homme n'est pour rien et qui vous a dépouillé du corps charnel ; telle est la circoncision du Christ. Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités, puisque vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts. Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes et de l'incirconcision de votre chair, Dieu vous a donné la vie avec lui : il nous a pardonné toutes nos fautes. »¹ Col 2,11-13

Ce passage de l'apôtre Paul marque incontestablement un lien explicite entre la circoncision et le baptême tel que la communauté chrétienne primitive le comprend. Les propos du Nouveau Testament sur la circoncision sont bien connus et abondamment étudiés dans la littérature exégétique, historique et théologique². Nous en retiendrons que la position dominante était de ne pas imposer la circoncision aux non-juifs, sans pour autant strictement bannir la circoncision parmi les chrétiens d'origine juive. Celle-ci serait cependant devenue « inutile », car dorénavant considérée comme sans portée salvifique. La succession des générations et la marginalisation puis la disparition des chrétiens d'origine juive a éloigné de la vie ecclésiale la réalité de la circoncision physique. Mais la circoncision n'a jamais pour autant totalement disparu dans le christianisme, continuant à avoir une place dans la spiritualité comme « circoncision

¹ Ici selon la traduction de la *TOB*. Notons dès à présent que la traduction liturgique francophone de l'AELF dit : « C'est en lui que vous avez reçu la vraie circoncision », ce qui met en avant un rapport polémique que le texte grec ne suppose pas, pas plus que la *Vulgate*. Ni l'un ni l'autre de parlent de « vraie » circoncision.

² Récemment, voir Simon C. MIMOUNI, « La circoncision dans le Nouveau Testament », in : Régis BURNET – Didier LUCIANI (dir.), *La Circoncision. Parcours biblique* (Le livre et le rouleau 40), Bruxelles, Lessius, 2013.

spirituelle », et même comme pratique coutumière dans certaines régions. La question de son articulation au baptême prend alors de l'importance du point de vue historique mais aussi théologique.

Ajoutons une perspective anthropologique qui établit immanquablement des rapprochements entre la circoncision et le baptême. Si la circoncision est un rite d'alliance au point de vue religieux, c'est aussi un rite de passage autour de la naissance au point de vue anthropologique. Le baptême communément célébré dans l'Église catholique depuis la fin du haut Moyen Âge est aussi un rite de passage du point de vue anthropologique. La proximité est encore accentuée par le sens de ces rites. Les deux marquent en effet l'appartenance à un peuple, qui plus est, un peuple élu par Dieu. On pourrait donc s'attendre à trouver de nombreux liens implicites, voire explicites, entre la circoncision et le baptême, dans divers textes et rites liturgiques chrétiens. Or tel n'est pas le cas.

Le rapport entre circoncision et baptême est complexe et mérite d'être instruit à l'occasion de la recherche pluridisciplinaire développée dans cet ouvrage. Après avoir esquissé la perte progressive de compréhension du christianisme antique par rapport à la circoncision physique (1), nous verrons comment la spiritualité et la théologie médiévales ont abordé de la question (2). La pratique de la circoncision chez certains chrétiens orientaux et parmi des peuples évangélisés à l'époque contemporaine maintient l'actualité de la question, d'autant plus lorsque cette circoncision est rituelle et non une simple pratique coutumière voire prophylactique. Après des réflexions sur le lien au rite du baptême catholique et byzantin (par l'imposition du nom au 8^e jour), nous ajouterons une brève étude sur la fête de la Circoncision du Seigneur dans l'Église catholique romaine (3).

1. Un conflit originel

Il faut tout d'abord relever le peu d'écrits sur le sujet³. Ainsi nous aurions pu supposer une notice substantielle dans le *Dictionnaire de spiritualité*, mais ce n'est pas le cas. Il n'y a pas d'entrée entre le « cilice » et la « circumambulation » ! Les mentions de la circoncision sont presque toutes générales dans des notices d'auteurs antiques ou médiévaux, et ce en lien avec leurs homélies et commentaires des lettres pauliniennes. Dans des dictionnaires de références, les articles « circoncision » parlent peu du baptême et les articles « baptême » n'intègrent pas la circoncision.

1.1. Une tension significative chez les Pères

Lorsque le christianisme se répand autour de la Méditerranée, il se diffuse dans une culture gréco-romaine où la circoncision est non seulement absente, mais aussi source de rejet absolu. Or ce même christianisme prétend assumer pleinement la première alliance, malgré quelques dissensions sur le sujet. Un rite comme la circoncision est emblématique de la difficulté à tenir ensemble la continuité entre les textes de la loi juive et la nouveauté chrétienne. On voit alors apparaître chez les Pères la notion de « circoncision spirituelle », qualifiée aussi de « vraie circoncision »⁴.

Parler de « vraie circoncision » laisse entendre qu'il y en a une « fausse ». Cette dernière est alors discréditée, mais cela pourrait être de deux manières : soit elle n'est pas suffisante en tant que telle ; soit elle n'est plus ou pas efficace pour ce qu'elle prétend apporter. La première approche n'est pas nouvelle et existe dès les textes du Pentateuque et des Prophètes. La

³ Voir Philippe LOISEAU, « Le baptême et la circoncision », in : *Sens* n° 367 (mars 2012) 203-221. Plus ancien mais utile sur le sujet, voir le livre sur la circoncision de Jean-Thierry MAERTENS, *Le corps sexionné. Essai d'anthropologie des inscriptions génitales* (Ritologiques 2), Paris, Aubier, 1978.

⁴ Voir l'étude incontournable d'Hervé SAVON, « Le prêtre Eutrope et la "vraie circoncision" », in : *Revue de l'Histoire des Religions* 199 (1982) 273-302.

« circoncision du cœur » est évoquée ainsi dans *Lévitique*, *Deutéronome*, *Jérémie* et *Ézéchiel*⁵. On y parle aussi d' « incirconcision ». Ajoutons encore les expressions uniques mais importantes pour la postérité spirituelle chrétienne de « l'incirconcision des lèvres » (Ex 6,12.30)⁶ et « l'incirconcision de l'oreille » (Jr 6,10).

Se fier uniquement à la circoncision physique est ainsi dénoncé. Elle serait en quelque sorte nécessaire mais insuffisante. À l'époque néotestamentaire, Philon d'Alexandrie est typique de cette tension au sein du judaïsme, associant à la circoncision physique un symbolisme moral au moyen d'une interprétation allégorique⁷. Paul va plus loin et déclare caduque la circoncision, puisque ce qu'elle annonçait est désormais accompli par le Christ lui-même (voir Col 2,11-13 cité en ouverture). Il convient d'ajouter Rm 2,28-29, le texte le plus caractéristique sur la « circoncision du cœur »⁸, fondant les développements ultérieurs sur la « circoncision spirituelle » :

En effet, ce n'est pas ce qui se voit qui fait le Juif, ni la marque visible dans la chair qui fait la circoncision, mais c'est ce qui est caché qui fait le Juif, et la circoncision est celle du cœur, celle qui relève de l'Esprit et non de la lettre.

Cette approche paulinienne va marquer les premiers siècles du christianisme, à la fois dans son versant positif de salut offert à tous et dans son versant négatif de rejet du judaïsme qui se fie à ses pratiques rituelles. Les Pères apostoliques et apologistes s'inscrivent dans cette lignée (Pseudo-Barnabé, Justin, Tertullien, etc.), qui n'est pas exempte de polémique antijuive. Dans son *Dialogue avec Triphon*, Justin établit des fondements durables d'un antijudaïsme chrétien, dans lequel la circoncision occupe une place importante⁹.

Résumons avec Hervé Savon les deux grands types d'interprétation provoqués dans le christianisme antique par la circoncision :

Le premier voit essentiellement dans la circoncision charnelle la figure de la Passion du Christ et du baptême qui en est l'application. Le second interprète l'amputation du prépuce comme le symbole du progrès de l'âme et de l'amendement de la conduite. Ajoutons que ces deux interprétations, loin de s'opposer et de s'exclure, s'appellent mutuellement : le salut apporté par le Christ n'a de sens que s'il entraîne un renouvellement intérieur, et la transformation de l'âme est une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, mais qui est l'œuvre de l'esprit du Christ.¹⁰

1.2. Vers une « circoncision spirituelle » non polémique

Progressivement, la notion de « circoncision spirituelle » va s'imposer dans une perspective moins polémique, moins orientée vers l'alliance de Dieu dans l'histoire et plus accentuée vers la progression morale et spirituelle du chrétien. Au 3^e siècle, il faut encore mentionner Cyprien de Carthage, témoin du premier type d'interprétation, cependant sans incidence polémique. Dans une lettre, il qualifie le dimanche de jour de la « circoncision spirituelle », le Seigneur étant ressuscité pour nous donner la vie en retranchant de nous le péché.

⁵ Voir Elena DI PEDE, « La “circoncision du cœur” de l'un à l'autre Testament », in : BURNET – LUCIANI (dir.), *La Circoncision* (note 2) 45-65. Ses notes constituent une bibliographie précieuse sur le sujet.

⁶ Moïse se dit « incirconcis des lèvres » (TOB). La Bible de Jérusalem traduit par « moi qui n'est pas la parole facile », faisant malheureusement disparaître l'image forte de la circoncision.

⁷ Voir SAVON, « Le prêtre Eutrope et la “vraie circoncision” » (note 4) 277-279.

⁸ Voir Elena DI PEDE, « La “circoncision du cœur” » (note 5) 59-62.

⁹ Voir Nina E. LIVESEY, « Theological Identity Making: Justin's Use of Circumcision to Create Jews and Christians », in : *Journal of Early Christian Studies* 18 (2010) 51-79.

¹⁰ SAVON, « Le prêtre Eutrope et la “vraie circoncision” » (note 4) 294-295.

Quant à ce fait que la circoncision juive se faisait le huitième jour, c'était là un symbole [*sacramentum*] et comme une esquisse, une figure [*in umbra adque imagine*], qui devait être accomplie à la venue du Christ. Car, comme le huitième jour, c'est-à-dire le premier après le jour du sabbat, devait être celui où le Seigneur ressuscitait, nous rendrait la vie, et nous donnerait la circoncision spirituelle [*circumcisionem spiritalem*], ce huitième jour, c'est-à-dire le premier après celui du sabbat, le jour du Seigneur, a précédé comme une image préfigurant l'avenir. Cette figure a cessé quand la vérité est venue, et nous a été donnée avec la circoncision spirituelle [*spiritali circumcissione*]¹¹.

Remarquons ici trois éléments importants. Cyprien qualifie la circoncision de « sacrement » (*sacramentum*), même si le traducteur a choisi de se limiter au mot « symbole ». Il y a bien un signe, un dévoilement d'une action salvifique de Dieu. Mais ce sacrement n'est selon Cyprien qu'une ombre (*umbra*) ou une image (*imagine*) de la réalité à venir. Plus loin, il utilise l'expression de « circoncision spirituelle ». Il ne s'agit alors plus de circoncire un organe, fussent le cœur, les lèvres ou les oreilles, mais plutôt d'une attitude globale de tout l'être.

Un pas décisif est franchi au tournant du 5^e siècle. Hervé Savon l'a montré dans son étude de la lettre *De vera circumcissione* d'Eutrope (début du 5^e siècle)¹². Ce dernier quitte complètement la controverse antijuive et comprend la circoncision dans une perspective purement ascétique de renoncement (richesses, liens affectifs) et de détachement spirituel. Cette circoncision spirituelle n'est aucunement mise en relation avec le baptême. Ce qui prouve par défaut que l'auteur ne perçoit plus la circoncision juive comme un rite d'alliance ou de nouvelle naissance. Plus largement il est exceptionnel, y compris au 4^e siècle, que la « circoncision du cœur » soit mise en écho explicitement avec le baptême. C'est encore le cas avec Grégoire d'Elvire et Augustin (nous y reviendrons dans le point 1.3.).

La circoncision spirituelle est le propre de la progression de l'âme. Cette orientation continue à dominer dans les siècles. Au 7^e siècle, Bède le Vénérable s'inscrit dans ce courant. En critiquant la pratique juive de ne circoncire qu'un organe, il évoque la nécessité de la circoncision du cœur, des oreilles, de la langue, des yeux, des mains, du goût, de l'odorat, des pieds¹³. Cela concerne ainsi les sens tant intérieurs qu'extérieurs. En procédant de la sorte, Bède laisse entendre qu'il n'y a pas de différence entre un circoncis charnel et un incirconcis. L'essentiel est dans l'engagement de tout l'être dans la vie spirituelle, par une ascèse morale totale. Cette circoncision spirituelle est ensuite régulièrement présente dans l'argumentation des prédicateurs médiévaux, y compris parfois en relation avec le baptême¹⁴. Achéons ce paragraphe médiéval par une homélie de Bernard de Clairvaux incitant les chrétiens à « subir » une circoncision intérieure mais aussi une extérieure, ici cité par Jacques de Voragine, dans sa *Légende dorée* (milieu du 13^e siècle), qui aura tant d'influence sur la liturgie latine, le calendrier et la piété populaire :

Deuxièmement [le Christ] a voulu [être circoncis] en considérant notre personne, pour montrer que nous devons subir une circoncision spirituelle. Car, selon Bernard : « Nous devons accomplir une double circoncision, l'une extérieure, dans

¹¹ CYPRIEN DE CARTHAGE, *Lettre* 64, n° 4, in : *Correspondance*. Tome 2, Texte établi et traduit par Louis BAYARD, Paris, Les Belles Lettres, 1925, 215. Voir aussi Jean GAILLARD, « Dimanche », in : *Dictionnaire de Spiritualité* 3 (1957) 948-962, ici 958-961.

¹² Cf. Hervé SAVON, « Le prêtre Eutrope et la "vraie circoncision". II. Le traité d'Eutrope : tradition polémique et propagande ascétique », in : *Revue de l'Histoire des Religions* 199 (1982) 381-404.

¹³ BEDA VENERABILIS, *Homelia* 11. *In octava nativitatis Domini*, in : ID., *Opera homiletica. Opera rhythmica* (Corpus Christianorum. Series latina 122), Ed. David HURST – Jean FRAIPONT, Turnhout, Brepols, 1955, 73-79, ici 78.

¹⁴ Par exemple Raban Maur, Raoul de Poitiers, Abélard, Yves de Chartres, Bernard de Clairvaux, etc. Références dans MAERTENS, *Corps sexionné* (note 3) 144-145.

notre chair, l'autre intérieure, dans notre esprit. La circoncision extérieure consiste en trois éléments : notre attitude, qui ne doit pas être extravagante ; notre action, qui ne doit pas être répréhensible ; notre action qui ne doit pas être méprisable. La circoncision intérieure consista aussi en trois éléments : nos pensées, qui doivent être saintes ; nos affections, qui doivent être pures ; et nos intentions, qui doivent être droites." Tels sont les propos de Bernard.¹⁵

L'interprétation symbolique morale est dorénavant prépondérante dans la spiritualité. La circoncision rituelle ne sera évoquée que dans la théologie systématique, en lien avec le baptême, par les scholastiques, surtout Thomas d'Aquin dans un texte fondamental (voir le point 2.1). Avant d'aborder la maigre réflexion théologique, demandons-nous pourquoi la spiritualité a fini par ignorer les dimensions de foi, d'alliance et de salut pourtant si constitutives de la circoncision juive.

1.3. Disparition des baptêmes d'adultes et mécompréhension de la circoncision juive

Il est difficile de déterminer comment et pourquoi les chrétiens n'ont plus perçu la circoncision charnelle juive comme un acte de foi, ce qui pouvait la relier explicitement au baptême. Y aurait-il d'autres éléments que l'antijudaïsme parfois virulent de pasteurs influents comme St Jean Chrysostome ? Une piste de recherche consisterait à identifier un lien avec la disparition des baptêmes d'adultes. Cela remontrait donc à la fin du christianisme antique, à l'apogée des liturgies baptismales pour les adultes. Les huit jours suivant Pâques étaient le temps d'introduction des néophytes (nouveaux baptisés) aux mystères de la foi, donnant le nom de « catéchèse mystagogique¹⁶ » dont la tradition a conservé quelques grands cycles d'homélies. L'octave de Pâques est alors le déploiement de la nouvelle naissance vécue lors de la vigile pascale¹⁷. Elle était conclue, au moins en Afrique de Nord, par le dépôt du vêtement blanc reçu à Pâques avant de prendre sa place dans la communauté. Voici comment Augustin explique ce rite dans une homélie pour la clôture de l'octave de Pâques :

C'est aujourd'hui l'octave de votre naissance ; aujourd'hui s'accomplit en vous le sceau de la foi qui était conféré chez les anciens Pères avec la circoncision de la chair qu'on faisait huit jours après la naissance charnelle.¹⁸

Augustin assimile donc clairement le baptême à la naissance et l'entrée complète dans le peuple des baptisés à la circoncision. Par cette double association et le laps de temps de huit jours, la circoncision ne pouvait pas correspondre théologiquement au baptême. Le rite juif est donc évoqué mais sans identification au baptême.

Les disparitions des baptêmes d'adultes, et par conséquent du rite du dépôt du vêtement blanc et des catéchèses mystagogiques, ont fortement amoindri dans la vie des communautés la conscience de l'importance du cycle pascal. Sans pouvoir l'établir plus certainement, nous proposons donc l'hypothèse suivante : c'est à la transition entre Antiquité et Haut Moyen Age

¹⁵ JACQUES DE VORAGINE, *La Légende dorée* (Bibliothèque de la Pléiade 504), édition sous la dir. d'Alain BOUREAU, Paris, Gallimard, 2004, 102.

¹⁶ Les rites, en général non verbaux, manifestent les mystères que l'on célèbre, au premier chef le projet salvifique de Dieu pour tous les êtres humains. Les catéchèses mystagogiques commentent les rites a posteriori, pour élargir la compréhension spontanée qu'en ont eue les participants.

¹⁷ Les grandes fêtes se célèbrent pendant plusieurs jours dans l'Antiquité. On les munit d'une octave: octave de Pâques (la plus ancienne), octave de Noël et plus tard octave de Pentecôte, puis d'autres fêtes encore. Et le huitième jour concluant l'octave revêt une solennité particulière qui fait écho à la fête initiale. Voir Gérard MATHON, « Octave », in : *Encyclopédie Catholique. Hier aujourd'hui demain*, t. 9 (1982) 1489-1490 ; François VANDENBROUCKE, « Les origines des octaves romaines », in : *Les Questions liturgiques et paroissiales* 28 (1947) 141-153.

¹⁸ AUGUSTIN, « Homélie pour l'octave de Pâques ». Sermon Denis 8,1.4. *Patrologia latina* 46, col. 838-841. Ici selon la traduction liturgique à l'office des lectures du 2^e dimanche de Pâques.

que la perception de la circoncision comme réalité de foi disparaît du peuple chrétien. Ne subsistent alors que la circoncision spirituelle et la Circoncision du Seigneur comme événement historique¹⁹. Le lien du baptême avec la circoncision comme acte rituel juif est perdu.

2. Circoncision et théologie du baptême dans et depuis la scolastique

2.1. L'autorité de Thomas d'Aquin

Par la suite, la théologie ne prête pas grande attention à la circoncision. Le développement qu'y consacre Thomas d'Aquin dans quatre articles parmi les questions consacrées au baptême dans la *Somme théologique* (q. 66-71) est plutôt une exception par son ampleur et sa systématisation²⁰. Il vaut la peine de regarder brièvement de plus près ce que l'Aquinat écrit dans l'article 1, à savoir que la circoncision a préparé et préfiguré le baptême. Après trois « objections », il développe sa réponse en insistant fortement sur la dimension commune de profession de foi :

« La circoncision était comme une profession de foi ; aussi par la circoncision les anciens étaient-ils incorporés à la communauté des croyants. Ainsi est-il évident que la circoncision était une préparation et une figure du baptême, puisque, pour les anciens Pères, tout était une figure de l'avenir (1Co 10,11), de même que leur foi avait l'avenir pour objet. »²¹

Dans les « solutions », il résume par cette phrase clé :

La circoncision était un sacrement [*sacramentum*], préparatoire au baptême.

Cependant son rite extérieur figurait le baptême de façon moins expressive que les autres symboles [protection de la colonne de nuées et passage de la mer Rouge].²²

La circoncision est clairement qualifiée de « sacrement », au même titre que d'autres sacrements de l'Ancienne Alliance. Thomas n'invente pas cela, puisque nous l'avons déjà vu chez Cyprien de Carthage, mais le terme a ici plus de poids encore, car il est intégré dans une élaboration systématique de la sacramentalité. C'est alors un signe qui manifestait le salut donné par Dieu, mais qui ne le causait pas, à la différence des sacrements de la Nouvelle Alliance. Cela donne en tout cas à ce rite une grande dignité.

Les trois autres articles traitent de l'institution de la circoncision, du rite et des effets. Dans ce dernier, Thomas maintient ensemble deux affirmations qui pourraient contradictoires : l'efficacité de la circoncision tout autant que sa limite en vue du salut.

La circoncision effaçait le péché originel dans ses conséquences pour la personne, mais elle laissait subsister l'empêchement d'entrer dans le ciel, qui tenait à la nature tout entière, et que fit disparaître la passion du Christ.²³

La plupart des théologiens médiévaux et modernes ont choisi la même voie reconnaissant l'effacement du péché originel²⁴, sans que la circoncision ne confère pour autant la grâce.

¹⁹ Voir plus loin le point 3.2. et mon article détaillé : Arnaud JOIN-LAMBERT, « La disparition de la fête liturgique de la Circoncision du Seigneur. Une question historico-théologique complexe », in : *Ephemerides liturgicae* 127 (2013) 307-327.

²⁰ THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Partie 3, Question 70. Paris, Cerf, 1986, 523-527.

²¹ Ibid. 523.

²² « Circumcisio autem erat sacramentum, et praeparatorium ad Baptismum, minus tamen expresse figurans Baptismum, quantum ad exteriora, quam praedicta. » *Summa theologica*, III^a q. 70 a. 1 ad 2.

²³ THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* (note 20) 527.

²⁴ « Sauf Vasquez, Bellarmin et Tournely, l'ensemble des théologiens est porté à admettre que la circoncision effaçait le péché originel. » Henri CAZELLES, « Circoncision », in : *Encyclopédie Catholisme. Hier aujourd'hui demain*, t. 2 (1949) 1134-1136, ici 1136.

Par son ampleur et l'autorité de son auteur, la question 70 est restée la référence théologique commune jusqu'au 20^e siècle²⁵, sans aller plus en avant dans un questionnement théologique, y compris jusque aujourd'hui, par exemple dans un ouvrage de 1981²⁶. Il semble en effet très difficile de faire mieux sur le sujet. Ou alors il faudrait renouveler les catégories structurant la pensée de St Thomas, vaste chantier dans lequel peu s'engagent, et certainement pas pour un sujet aussi marginal que la circoncision.

Le magistère catholique récent ne s'est pas beaucoup exprimé sur le sujet. Le *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* (2005) présente la circoncision en la reliant explicitement au baptême dans la continuité de Thomas d'Aquin : « 103. Qu'enseigne l'Évangile sur les mystères de la naissance et de l'enfance de Jésus ? (...) À Noël, la gloire du Ciel se manifeste dans la faiblesse d'un nouveau-né. La circoncision de Jésus est le signe de son appartenance au peuple juif et la préfiguration de notre Baptême. »

Un propos plus original est exprimé dans l'exhortation apostolique *Redemptoris custos* de Jean-Paul II sur la figure et la mission de Saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Église (1989) :

La circoncision d'un fils était le premier devoir religieux du père : par ce rite (cf. Lc 2,21), Joseph exerce son droit et son devoir à l'égard de Jésus. Le principe selon lequel tous les rites de l'Ancien Testament ne sont que l'ombre de la réalité (cf. He 9,9-10; 10,1) fait comprendre pourquoi Jésus les accepte. Comme pour les autres rites, celui de la circoncision trouve en Jésus son « accomplissement. » L'alliance de Dieu avec Abraham, dont la circoncision était le signe (cf. Gn 17,13), atteint en Jésus son plein effet et sa réalisation parfaite, car Jésus est le « oui » de toutes les anciennes promesses (cf. 2 Co 1,20).²⁷

On retrouve ici « l'ombre » évoquée à propos de la circoncision par Cyprien de Carthage et la théologie thomiste sur les sacrements de l'ancienne alliance. Dire qu'il n'y a aucune originalité serait erroné. La mise en relation de la circoncision avec la figure de Joseph est en effet inédite. Alors qu'elle est une évidence du point de vue historique et dans la ritualité juive, la médiation du père n'est apparemment pas mentionnée dans les écrits majeurs et prédications importantes²⁸.

2.2. Rapprochement entre circoncision et baptême chez Zwingli et Wesley

Au moment de la Réforme, Huldrych Zwingli fait lui aussi un lien explicite entre la circoncision et le baptême. Ce rapprochement est directement issu de sa réflexion théologique sur la fidélité de Dieu à ses promesses. Dieu se révèle sans retour et conclut avec l'humanité une alliance. Il n'y a donc qu'une unique alliance qui se modifie et non des alliances successives. Le peuple d'Israël et l'Église ont ainsi une foi similaire.

²⁵ Par exemple Vincent ERMONTI, « Circoncision », in : *Dictionnaire de Théologie Catholique* t. 2.2 (1923) 2519-2527.

²⁶ Florent GABORIAU, *Naître à Dieu. Questions sur le baptême*, Paris, FAC, 1981, 40-53. Ce dernier fait une paraphrase de la *Somme* sur le sujet.

²⁷ JEAN-PAUL II, *Redemptoris custos* 11 (1989). Sur www.vatican.va (consulté le 10/09/2013).

²⁸ Sous réserve d'exception. Je n'intègre pas ici la littérature mystique et dévotionnelle, par exemple ce passage issu d'une vie de la Vierge Marie : « Le temps d'être circoncis, suivant la loi, étant arrivé, la divine mère demanda avec ferveur à Dieu de lui inspirer sa divine volonté, et le Seigneur lui révéla qu'il devait être circoncis. Elle en parla donc à saint Joseph et lui demanda humblement son avis sans lui faire connaître la révélation du Seigneur. Saint Joseph fut d'avis qu'il fut circoncis puisqu'il était revêtu de l'humanité comme les autres hommes. On prépara donc le remède pour guérir la blessure et une fiole de cristal pour y mettre les saintes reliques avec des linges où devaient tomber les gouttes de ce sang qui devait être le premier versé pour la rédemption des hommes. » Bonaventura A. DI CESARE, *Vie divine de la très-sainte Vierge Marie* [à partir de la mystique espagnole Maria d'Agreda (1602-1665)]. Paris, Lecoffre, 1853, ch. 12 ; en ligne sur <http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Dagreda/chap12.html> (consulté le 10/09/2013).

Il n'y a qu'une seule et même alliance conclue par Dieu dès le commencement du monde et qui dure jusqu'à sa fin (...) Dieu avait préparé l'instrument du salut, Jésus, le sauveur, avant même que l'homme ait péché²⁹.

Les rites manifestant cette même alliance sont eux aussi étroitement liés, ce qui a notamment une conséquence majeure sur la pratique baptismale. La circoncision des bébés mâles sert à Zwingli pour fonder le baptême de tous les bébés, en raison de la continuité cette unique alliance. Cette sorte de « filiation » du baptême par rapport à la circoncision déplace l'accent de la foi requise du candidat vers le don gratuit de Dieu, justifiant ainsi le pédobaptisme³⁰. Un effet collatéral de cette valorisation est la reconnaissance implicite de la dignité du rite de la circoncision comme l'expression visible du don invisible que Dieu fait à ses élus.

Quant à la circoncision du cœur, elle connaît dans le monde protestant la même dynamique morale que celle évoquée plus haut. Dans un sermon prononcé le 1^{er} janvier 1733 à l'Université d'Oxford, John Wesley s'inscrit complètement dans cette perspective³¹. Il a même un propos qui assimile circoncision et baptême dans le risque de se contenter d'une pratique extérieure³².

2.3. Tensions autour du maintien de la circoncision physique chez des chrétiens

Si la circoncision a totalement disparu chez les chrétiens occidentaux, il n'en est pas de même chez certains chrétiens orientaux. Les Coptes égyptiens et éthiopiens ont en effet continué à pratiquer la circoncision à différentes époques. Élargir notre questionnement dans cette direction ouvre encore un champ supplémentaire à propos de la circoncision rituelle dans les nouveaux territoires de mission au 20^e siècle. La confrontation entre le christianisme occidental et la circoncision physique est de nouveau d'actualité.

2.3.1. La circoncision chez les Coptes

L'état des connaissances historiques ne permet pas de préciser à quelles périodes les Coptes ont pratiqué la circoncision. S'agit-il d'une influence du milieu musulman et alors d'une réinstauration d'une pratique disparue, ou encore provenant du judaïsme lui-même ? Il est impossible de répondre avec certitude. Si certains parlent d'un « syncrétisme »³³, il serait plus approprié d'évoquer une survivance d'une pratique rituelle non abolie aux origines de ce christianisme, selon la succincte littérature sur le sujet³⁴. Un ouvrage traitant du sujet à partir de rares indications textuelles, des statues et des momies, conclut à l'existence très ancienne de la circoncision : « Il en résulte de toute façon que la circoncision, dans la vallée du Nil, n'a pu avoir aucune signification religieuse très profonde, ni être prescrite pour tous les prêtres. »³⁵ Gustave

²⁹ Zwingli cité par André GOUNELLE, « Zwingli (Huldrych, Uldarius), réformateur suisse, 1484-1531 », in : *Dictionnaire de Spiritualité* t. 16 (1994) 1670-1679, ici 1675.

³⁰ Cette pratique du pédobaptisme a été et reste intensément débattue dans le monde protestant.

³¹ John WESLEY, *Sermon 17* [The Circumcision of the Heart. Preached at St. Mary's, Oxford, before the University, on January 1, 1733]. Ed. Dave GILES avec les corrections de Ryan DANKER et George LYONS. en ligne par le The Wesley Center Online, <http://wesley.nnu.edu/john-wesley/the-sermons-of-john-wesley-1872-edition/sermon-17-the-circumcision-of-the-heart/> (consulté le 10/09/2013).

³² « That "circumcision is that of the heart, in the spirit, and not in the letter" is not either outward circumcision, or baptism, or any other outward form, but a right state of soul, a mind and spirit renewed after the image of Him that created it. » Ibid. 3.

³³ Comme le fait Jean-Thierry MAERTENS, *Corps sexionné* (note 3) 148.

³⁴ Voir la thèse doctorale de Waheed HASSAB ALLA, *Le baptême des enfants dans la tradition de l'Église copte d'Alexandrie*. Fribourg, Éditions universitaires Fribourg, 1985. Si l'auteur ne traite pas de la question, il ajoute toutefois une annexe : « Le baptême et la circoncision dans l'Église copte d'Égypte », 206-211, dans laquelle je puise largement.

³⁵ Alfred WIEDEMANN, *Das alte Ägypten* (Kulturgeschichtliche Bibliothek 1: Ethnologische Bibliothek 2), Heidelberg, Winter, 1920, 141-143. À la même époque, Henri LECLERCQ écrit par contre qu'elle est « pratiquée

Lefebvre affirme que seuls les Égyptiens et les Éthiopiens pratiquaient depuis l'origine cette opération non obligatoire appelée *sebet* et que « les Phéniciens et les Syriens de Palestine ont appris cet usage des Égyptiens »³⁶, ce qui semble communément admis dans le milieu scientifique.

Il semblerait que les premiers chrétiens en Égypte n'aient pas totalement abandonné la circoncision. La pratique « officielle » du 4^e siècle serait toutefois la non-circoncision. Dans une homélie, Cyrille d'Alexandrie (370-444) traite du rapport entre circoncision et baptême par le biais de la résurrection. L'insistance d'un personnage si influent dans l'Égypte de son temps laisse supposer que la question de la circoncision serait encore débattue à cette époque, ou tout du moins que la pratique subsisterait.

La circoncision, en ce qui concerne la nature de la chose, n'est rien du tout, mais elle enfante le type du mystère. En effet, le Christ est revenu à la vie, et il nous a donné la circoncision dans l'Esprit le 8^e jour. (...) Et nous disons que la circoncision dans l'Esprit s'accomplit surtout au temps du saint baptême, lorsque le Christ nous rend participants du Saint-Esprit. Et cet ancien Jésus [ici Josué], celui qui a conduit le peuple après Moïse, était le type de cette chose. En effet, il a fait traverser le Jourdain aux fils d'Israël, et après s'être installé il a tout de suite circoncis avec des couteaux de pierre. [suit un développement sur la manière suivant laquelle le Christ nous circoncit] Donc sa mort a eu lieu en notre faveur, de même que sa résurrection et sa circoncision [la nôtre par lui]. (...) il est circoncis le 8^e jour avec les Juifs afin de confirmer son appartenance (...) Donc, après que lui a été circoncis, il a été mis un terme à la circoncision, puisque ce qu'elle préfigurait a été introduit pour nous, à savoir : le baptême. C'est pourquoi nous ne sommes pas circoncis.³⁷

En tout cas, la circoncision est autorisée et pratiquée quelques siècles plus tard. Au 12^e siècle, l'évêque Michel de Dumiat explique que la circoncision date de l'Égypte ancienne comme coutume nationale, précédant le judaïsme et le christianisme. Il rejette une théorie qui attribuerait cet usage à une influence musulmane. Pour cela, il fait référence à une tradition remontant à Ismaël fils d'Abraham et imposée à sa descendance par sa mère Hagar. Il rejette aussi explicitement toute influence juive³⁸.

Un texte canonique d'As-Safi Ibn Al-'Assâl (13^e siècle)³⁹ explique pourquoi la circoncision est permise et comment cela est compatible avec les lettres pauliniennes. La rhétorique déployée est significative des difficultés, et mérite d'être longuement citée :

La circoncision est une des anciennes obligations (...) Dans la Nouvelle Alliance, la circoncision demeure chez ceux qui sont circoncis selon la tradition et non pas par obligation légale, parce qu'il était obligatoire de la faire dans le 8^e jour après la naissance. La circoncision autrement qu'au 8^e jour n'est pas considérée légale ; et

pour des motifs religieux » : « Circoncision », in : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* t. 3.2 (1914) 1710-1717, ici 1712.

³⁶ Gustave LEFEBVRE, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*. Paris, PUF, 1956, 173-176.

³⁷ Il n'y a pas d'édition en français des *Commentarii in Lucam* de CYRILLE D'ALEXANDRIE. Ici, nous reprenons la traduction de HASSAB ALLA (note 34) 207-208.

³⁸ « On dit que les Coptes se sont circoncis et ont rasé leurs cheveux à cause de leur cohabitation avec les musulmans ; cela n'est pas vrai, car ils étaient ainsi avant les musulmans, puisque l'Éthiopie et le Nubier sont ainsi. Nous ne croyons pas que le prépuce est impur et que la circoncision purifie, mais ceux qui la pratiquent parmi nous le font par tradition et non par obligation juive. Car nous ne la faisons pas au 8^e jour et ni dans une période déterminée, et nous ne la faisons pas après le baptême. » MICHEL DE DUMIAT, Ms.Par.ar. 251, daté du 14^e siècle, fol. 341 ; édité par Georg GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, Tome 2, 1947, 333-338 ; traduit par HASSAB ALLA (note 34) 209.

³⁹ « Les fils d'Al-Assâl ont joué un rôle primordial dans la vie de l'Église copte au 13^e siècle dans les domaines théologiques et canoniques. » HASSAB ALLA (note 34) 91.

ceux qui la font dans la Nouvelle Alliance ne la font pas au 8^e jour et ne permettent pas cela. Donc la circoncision chez nous est l'une des choses qu'il est permis de ne pas faire, ou de faire illégalement. La preuve s'en trouve dans la parole de St Paul en 1Co 7 (...) Même si la circoncision n'était pas permise en principe, St Paul n'aurait pas entrepris son action envers Timothée, l'évêque, son disciple. (...) Ainsi aux Coptes circoncis, leurs patriarches ont permis la circoncision. Et à chacun de dire : comme l'Apôtre a fait la circoncision pour une nécessité et une utilité, ainsi les Coptes la font pour une utilité et une nécessité. Quant à la nécessité, c'est pour éviter que certains ne fassent circoncire leurs enfants après le baptême, ce qui est strictement défendu (...) et quant à l'utilité, certains médecins sophistes et choisis ont mentionné que la circoncision affaiblit l'instinct sexuel et le diminue ; et cela concorde et favorise dans la Loi sainte.⁴⁰

L'insistance sur le 8^e jour est remarquable. En pratiquant la circoncision un autre jour, les Coptes restaient donc cohérents avec leur coutume et la rupture d'avec la circoncision de la loi juive. Nous reviendrons dans le point 3.2. sur les rites coptes actuels au 7^e jour après la naissance, appelés *Seboué*.

Ce qui est bien connu et documenté est la polémique engagée avec l'Église catholique latine lors du concile de Bâle-Ferrare-Florence lors des débats pour la restauration de la communion avec les Églises orientales. Dans sa 11^e session à Florence en 1442, le concile se déclare radicalement opposé à toute circoncision et demande aux Coptes (appelés alors « jacobites »), d'y renoncer :

« Mais après la promulgation de l'Évangile, l'Église affirme que les prescriptions légales de l'Ancien Testament ne peuvent être respectées sans l'anéantissement du salut éternel. Donc elle dénonce comme étrangers à la foi dans le Christ tous ceux qui depuis ce temps-là observent la circoncision, le sabbat et les autres prescriptions légales, et affirment qu'ils ne peuvent pas du tout avoir part au salut éternel, sauf si un jour ils reviennent de ces erreurs. Donc, à tous ceux qui se glorifient au nom de chrétiens, l'Église prescrit de manière absolue qu'à n'importe quel moment soit avant soit après le baptême il faut renoncer à la circoncision, car, que l'on place en elle ou non son espoir, elle ne peut être respectée dans l'anéantissement du salut éternel. »⁴¹

Il y a donc une assimilation entre la circoncision à la fois rituelle et culturelle des chrétiens coptes et la circoncision juive. Il n'y a pas d'exception dans l'interdit, et peu importe le moment, avant ou après le baptême (*quocunque tempore vel ante vel post baptismum*). On est ici dans l'incompréhension la plus totale. Il est impossible de dire quelle fut la réception de ce texte. Par contre, on sait que le débat sur l'influence juive de pratiques rituelles par les chrétiens d'Éthiopie fut encore vif au 16^e siècle⁴².

Jean-Thierry Maertens remarque que la Bulle n'a pas suffi à éradiquer la pratique de la circoncision. Il relève des échanges du Saint-Office en 1637 avec Alfonso Mendez (dernier patriarche envoyé de Rome en Abyssinie) puis avec des missionnaires en 1839 et 1866 :

⁴⁰ AS-SAFÎ IBN AL-'ASSÂL, Ms.Par.ar. 245 daté du 13^e siècle et aussi dans Ms.Par.ar. 247 daté du 14^e siècle ; traduit par HASSAB ALLA (note 34) 209-210.

⁴¹ CONCILE DE FLORENCE, *Bulle d'union des Coptes*. Session XI (4 février 1442), in : *Les Conciles œcuméniques. 2. Les décrets de Nicée à Latran V*. Sous la dir. Giuseppe ALBERIGO, Paris, Cerf, 1994, 1179.

⁴² « Depuis les premiers voyages d'occidentaux en Éthiopie, on attribue à l'influence du judaïsme certaines particularités de la chrétienté éthiopienne (circoncision, fête du samedi, viandes pures et impures, calendrier, rite de la Saint-Jean, etc.). Contre cette hypothèse s'élevait déjà le rédacteur du document (éthiopien) connu en Europe au 16^e siècle sous le nom de *Confessio Claudii regis Aethiopiae*. » Bernard VELAT, « Éthiopie », in : *Dictionnaire de Spiritualité* t. 4 (1960) 1453-1477, ici 1458.

Le 17 juin 1839 puis le 20 juin 1866, des missionnaires catholiques en Éthiopie reviennent à la charge auprès du Saint-Office et, pour sauver la pratique éthiopienne, témoignent qu'elle n'est plus qu'un rite purement profane, exécuté à la maison et non à l'église et réalisé par un laïc qui n'est pas confondu avec le ministre chrétien du baptême. La réponse du Saint-Office est négative et reprend à son compte les textes précédents : comment la circoncision serait-elle un rite profane quand les Éthiopiens considèrent que leur église est rendue impure si un incirconcis (européen par exemple) y pénètre et quand ils définissent la circoncision comme la "première marque chrétienne".⁴³

Le Saint-Office se tient donc de manière stricte au rejet de toute circoncision, dans la lignée du concile de Florence. La conduite des Coptes sera alors de pratiquer la circoncision, en affirmant qu'il ne s'agit en aucun cas d'un rite liturgique⁴⁴. La difficulté ressurgit avec plus d'ampleur depuis la large évangélisation des populations d'Afrique subsaharienne.

2.3.2. *Renouveau de la question en Afrique subsaharienne contemporaine*

La « circoncision sauvage »⁴⁵ (selon les termes de l'anthropologie) a posé des problèmes importants de confrontation avec les coutumes locales aux missionnaires catholiques mais aussi anglicans⁴⁶. Après le concile Vatican II et l'ouverture aux cultures non-chrétiennes en tâchant d'y discerner les « semences du Verbe » (préparations à la foi chrétienne), un changement de perspectives semble se faire jour, sans pour autant que la question soit clairement débattue au niveau magistériel catholique. Il faut ajouter comme facteur incitatif le regard nouveau suscité par les travaux ethnologiques et anthropologiques à cette période.

En 1969, Charles Nyamiti défend sa thèse doctorale à l'Université catholique de Louvain en montrant combien les rites d'initiation traditionnels ne sont pas nécessairement incompatibles avec la foi chrétienne⁴⁷. Dans un article synthétisant les acquis de sa recherche, il tente de considérer la circoncision (selon le rituel kikuyu) comme un sacramental de l'Église en Afrique⁴⁸. Une difficulté nouvelle serait alors de ne pas tomber dans une simple récupération d'une ritualité qui échapperait autrement à l'institution ecclésiale.

La question n'est pas simple et le silence domine le plus souvent⁴⁹. Dans ses ouvrages de recherche sur l'initiation chez les Igbo, le liturgiste nigérian Patrick Chukwudezie Chibuko évoque à peine la circoncision. La circoncision et l'imposition du nom au huitième jour font pourtant partie intégrante des rites « culturels » de naissance, manifestation de l'alliance entre l'individu et son peuple⁵⁰. Alors qu'il est un auteur prolifique sur l'inculturation de nombreux rites⁵¹, Patrick Chibuko ne problématise pas la circoncision. Par contre, il propose de mêler le

⁴³ Cf. MAERTENS, *Corps sexionné* (note 3) 149.

⁴⁴ Voir Gérard VIAUD, *La liturgie des Coptes d'Égypte*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1978, 80.

⁴⁵ Cette circoncision est qualifiée de « circoncision sauvage » pour la distinguer d'une circoncision assumée dans le cadre religieux officiel des personnes concernées.

⁴⁶ Cf. Maertens, *Corps sexionné* (note 3) 152-153.

⁴⁷ Charles NYAMITI, *Christian and tribal initiation rituals: a comparative study of Masai, Kikuyu and Bemba rites in view of liturgical adaptation*, Louvain-la-Neuve, 1969 [promoteur Albert Houssiau].

⁴⁸ Charles NYAMITI, « The transformation of the tribal initiation in to the ritual of initiation sacraments and sacramental », in : *Cahiers des Religions africaines* 5 n° 9 (1970) 5-57.

⁴⁹ On relève l'article d'Axxx P. Caplan, « Boys' circumcision and girls' puberty rites among the Swahili of Mafia island, Tanzania », in : *Africa. Journal of the International African Institute* 46 (1976) 21-32.

⁵⁰ Voir Patrick Chukwudezie CHIBUKO, *Paschal Mystery of Christ. Foundation for Liturgical Inculturation in Africa* (Studies in the intercultural history of Christianity 120), Frankfurt/M., Peter Lang, 1999, 111-112. L'auteur mentionne aussi la pratique de l'excision dans ce contexte.

⁵¹ ID., *Igbo Christian Rite of Marriage. A Proposed Rite for Study and Celebration* (Studies in the intercultural history of Christianity 119), Frankfurt/M., Peter Lang, 1999 ; ID., *Keeping the Liturgy Alive. An Anglophone West*

rite traditionnel de l'imposition du nom à la liturgie du baptême⁵². On retrouve la même tendance chez d'autres auteurs nigériens⁵³.

Ailleurs, Jean de Dieu Mvanda mentionne la circoncision dans sa thèse sur les initiations, mais ne problématise pas du tout. Il se contente de l'évoquer pour passer rapidement à ce qui lui semble plus intéressant⁵⁴. Ceci est assez représentatif de la difficulté qu'ont certaines populations chrétiennes à se situer par rapport à la circoncision qui demeure clairement rituelle. L'unique passage un peu développé apparaît à propos de l'initiation des adolescents. L'auteur n'insère ici aucune référence pour fonder son propos, alors considéré comme relevant de l'évidence. Ces lignes sont significatives :

Une autre erreur à corriger est l'assimilation de l'initiation des adolescents ou des adolescentes à la circoncision ou à la clitoridectomie. On ne l'a que trop répété, ces opérations ne sont pas l'essentiel de l'initiation. La circoncision était faite en bas-âge dans certaines tribus ou était totalement inconnue d'ethnies ou de tribus pratiquant pourtant l'initiation. Autour de la discussion sur le sens de la circoncision dans les initiations africaines, beaucoup de théories ont été avancées. Les unes justifiant pour des raisons d'hygiène, d'autres en faisant une forme de complexe d'Œdipe (Freud), d'autres encore avançant la théorie biologique de la spécification sexuelle par l'éloignement du prépuce qui appartiendrait à la féminité et du clitoris qui serait un organe masculin ; la théorie esthétique y voit le désir de corriger la nature ; ou encore on reprend les interprétations vulgaires des populations concernées, tel que l'amélioration des performances sexuelles... Toutes ces théories valent ce qu'elles valent. Mais la circoncision comme la clitoridectomie initiatique n'est compréhensible que remise dans le contexte socioreligieux où elle se déroulait.⁵⁵

Se taire ou se limiter à quelques lignes descriptives semble manifester une difficulté profonde et pas anodine. Se confronter de manière rigoureuse à la question de la circoncision chez les chrétiens en Afrique subsaharienne apparaît donc complexe, mais d'autant plus nécessaire en fonction des enjeux nouveaux de l'inculturation.

3. Perspectives liturgiques actuelles

Au-delà des questions spécifiques à l'inculturation rituelle, les études liturgiques peuvent enrichir la réflexion pluridisciplinaire sur la circoncision. Dans un premier temps, nous reviendrons à « l'évidence anthropologique » évoquée en introduction à propos des rites de baptême et de circoncision, en examinant le rite baptismal. Nous élargirons ensuite notre étude par des rites secondaires des milieux byzantin et copte. Puis nous développerons une place

African Experience, Frankfurt/M. – London, IKO 2003 ; ID., *Liturgy for Life. Introduction to Practical Dimensions of the Liturgy*, Frankfurt/M. – London, IKO 2005.

⁵² Patrick Chukwudezie CHIBUKO, *Liturgical Inculturation. An authentic African Response*, Frankfurt/M. – London, IKO, 2002, 131-134.

⁵³ Sans faire une revue systématique de la question, on vérifie cela dans deux thèses en théologie sur les rites d'initiation chez les Igbo : Cyprian Chima Uzoma ANYANWU, *The Rites of Initiation in Christian Liturgy and in Igbo Traditional Society. Toward the Inculturation of Christian Liturgy in Igbo Land* (European University Studies. Series 23 Theology, 790), Frankfurt/M., Peter Lang 2004, 241-247 ; Marcellinus Chukwudebelu ONYEJEKWE, *Rites or initiation in Africa : the Igbo experience*, Salamanca, Universidad Pontificia de Salamanca, 2000, 91-98.

⁵⁴ Voir Jean de Dieu MVUANDA, *Inculturer pour évangéliser en profondeur. Des initiations traditionnelles africaines à une initiation chrétienne engageante* (Études d'histoire interculturelle du christianisme 101), Frankfurt/M., Peter Lang, 1998. « Notre but est d'éviter la réduction de l'initiation africaine aux rites de passage ou à la circoncision ou à la clitoridectomie. Nous entendons, pour notre part, souligner la diversité de la réalité initiatique. » (251).

⁵⁵ Ibid., 269.

particulière faite à la circoncision dans la liturgie chrétienne depuis très longtemps, à propos de la circoncision de Jésus lui-même, par une célébration chaque année huit jours après Noël.

3.1. Mieux comprendre le baptême en l'éclairant par la circoncision

Les baptêmes de petits enfants constituent toujours la très grande majorité des baptêmes catholiques. Or la liturgie catholique actuelle n'établit aucun lien entre ces deux rites. Cela ne ferait-il pas sens aujourd'hui de cultiver ce lien entre baptême des petits enfants et circoncision pour faire percevoir les dimensions d'alliance et de salut marquant toute l'histoire du peuple de Dieu, dans lequel le nouveau baptisé est accueilli ce jour-là ?

Quelle serait la mystagogie déployée dans un baptême de petit enfant dont la lecture évangélique serait Lc 2,21 (la circoncision de Jésus) et Lc 2,22-23 (la présentation de Jésus nouveau-né au temple) ? Or cette péricope n'est pas proposée parmi les évangiles à choix dans le *Rituel du baptême des petits enfants* actuel⁵⁶. C'est très significatif de la distance entretenue entre les rites de baptême et de circoncision par l'Église catholique. L'introduction d'une lecture facultative de l'évangile de Luc ne changerait peut-être pas grand-chose, mais elle contribuerait symboliquement à déplacer et élargir les motivations communes et très « culturelles » du baptême en Occident européen⁵⁷. Cela se ferait par une sorte de mise en échos des dimensions positives de la circoncision rituelle (alliance, foi), y compris la circoncision spirituelle.

Certains motifs liés à la circoncision et communs au baptême pourraient aussi être introduits dans les oraisons. Le plus fort est incontestablement le côté définitif et sans retour de l'action accomplie, même si la circoncision assume cela de manière sensible et donc apparemment plus radicale. Pensons encore au choix assumé par des tiers et non par le bénéficiaire du rite, et donc la responsabilité des parents et de la communauté.

3.2. L'imposition du nom dans le rite byzantin et les rites coptes du 7^e jour

En quittant la liturgie latine, abordons brièvement ici le rituel byzantin du baptême. Parmi les différents rites préliminaires, il intègre une imposition du nom au nouveau-né le huitième jour à la porte de l'église, dont l'origine ne semble pas connue. Ce rite se fait devant les portes de la nef, c'est-à-dire dans le vestibule de l'église. L'oraison principale n'inclut pas de référence explicite aux événements de la vie du bébé Jésus. La seule allusion est faite dans la demande de « conserver le saint nom du Seigneur ». Par contre le tropaire développe le thème de la lumière et évoque Siméon, donc la présentation de Jésus au Temple⁵⁸. Ce tropaire est chanté par le prêtre avec l'enfant dans les bras devant les portes de la nef ou devant l'icône de Marie, en traçant avec l'enfant un signe de croix. Il n'est pas fait mention de la circoncision, mais le choix du huitième jour est une référence implicite incontestable. Il semble que ce rite soit aujourd'hui largement pratiqué.

Chez les Coptes égyptiens, un ensemble complexe de rites est aujourd'hui mis en œuvre le 7^e jour après la naissance. Gérard Viau les décrit précisément, sans toutefois s'interroger sur les

⁵⁶ *Rituel du baptême des petits enfants*. Paris 1983 (1^{ère} éd. ad interim 1969), édition française de l'*Ordo baptismi parvulorum*, 1969, 1973. Pour rappel, le *Rituale romanum* de 1614, en vigueur jusque-là, ne propose pas de lecture biblique pour la liturgie du baptême des petits enfants.

⁵⁷ Voir des éléments sur la question de la foi dans les demandes de baptêmes dans Arnaud JOIN-LAMBERT, « Sens et limites de la ritualité des sacrements en postchrétienté occidentale », in : *Ephemerides theologicae lovanienses* 85 (2009) 1-22.

⁵⁸ « Réjouis-toi aussi, juste vieillard Siméon, car dans tes bras tu as protégé le libérateur de nos âmes qui nous permet de prendre part à sa divine Résurrection ». *Baptême*. Trad. Denis GUILLAUME, Rome, Diaconie apostolique, 1979, 25-26, ici 26.

origines de ces « rites purificateurs »⁵⁹. Nous pouvons relever une parenté avec la circoncision et sa pratique dans l'Égypte médiévale⁶⁰, comme évoquée au point 1.2.3, sans détailler de nombreux petits rites semblant relever plutôt de la superstition d'une civilisation agraire. Les rites se pratiquent le 7^e jour, ce qui convient bien à l'absolue interdiction d'une circoncision le 8^e jour, telle qu'affirmée avec force depuis le Moyen Âge. C'est au cours de ce rite qu'est donné le nom de l'enfant. La sage-femme intervient trois fois avec un grand couteau, d'abord pour « écarter le mal », puis en le posant ostensiblement à côté de l'enfant déposé dans un crible, et enfin pendant que la mère saute sept fois par-dessus le crible et l'enfant posés à terre. Il est légitime de supposer que ces rites seraient l'héritage d'une circoncision au 7^e jour, disparue en tant qu'acte rituel à une date incertaine. Le « passage du couteau » au-dessus de l'enfant supplée alors la circoncision qui se passe à un autre moment et sans ritualisation.

Il existe pour le 7^e jour une prière spéciale, dite du *tisht*⁶¹, probablement pour réagir à certaines dimensions païennes du *seboué*. Cette prière du *tisht* est un rite pré-baptismal après le nom donné à l'enfant. Il est assez développé et est construit comme une action de grâce, une demande que « l'enfant devienne digne du bain du baptême nouveau, pour le pardon de ses péchés, et soit préparé à devenir un autel pour l'Esprit Saint », un bain dans l'eau du *tisht*. Le baptême est célébré au moins 40 jours après sa naissance pour un garçon et 80 jours pour une fille, délais obligatoires avant la prière de « purification » de la mère. Dans cette prière du *tisht*, il n'y a pas d'échos, même implicites, à la circoncision.

Les éléments relevés ici dans des pratiques rituelles byzantines et coptes mériteraient une étude historique et pastorale approfondie.

3.3. Célébrer ou non la fête de la Circoncision du Seigneur ?

La liturgie chrétienne a toujours gardé une place à la circoncision par l'évocation de ce rite ouvrant la vie du bébé Jésus, en le célébrant chaque année huit jours après Noël, donc le 1^{er} janvier. Pendant 1'500 ans, la Circoncision de Jésus est célébrée liturgiquement par tous les chrétiens catholiques et orthodoxes sans être remise en question, mais sans être non plus une fête majeure. Or cette fête fut supprimée du calendrier liturgique catholique romain en 1960⁶². Il ne s'agit pas ici de refaire la recherche historique⁶³, cependant nécessaire pour clarifier les débats sur l'éventuelle « déjudaïsation » de Jésus commencée dès les premiers siècles⁶⁴ et qui se serait ainsi poursuivie jusqu'au 20^e siècle. Ajoutons que cette suppression unilatérale latine romaine peut sembler faite avec « légèreté » alors que la fête de la Circoncision du Seigneur est mentionnée explicitement au concile de Florence, comme devant être célébrée de manière simultanée par les Arméniens et les Latins en signe d'union⁶⁵.

⁵⁹ Voir Gérard VIAUD, « Les rites du 7^e jour après la naissance dans la tradition copte », in : *Le monde copte* 2 (1977) 16-19. Ce texte est la base des descriptions de ce paragraphe. L'auteur n'en dit pas plus dans *La liturgie des Coptes d'Égypte* (note 44) 77-78.

⁶⁰ Je ne suis pas compétent pour l'étymologie du rite *seboué* que l'auteur attribue à *al-sibou* (pour « sept jours »), mais une parenté avec le *sebet* de l'égyptien ancien qualifiant l'opération de circoncision (qui a donné le copte *sebbe*) serait logique.

⁶¹ Grand bassin rond et plat, en général en métal.

⁶² Cette importante réforme des rubriques de la messe et du bréviaire est publiée, sous la forme d'un « code de rubriques », dans la continuité de la réforme entreprise en 1955 par le pape Pie XII. Le souci manifeste est d'accentuer la simplification, même si un concile est annoncé qui aura pour premier objet la liturgie. Les documents relatifs au *Codex rubricarum* furent publiés dans les *Acta Apostolica Sedes* 52 (1960) 593-734. Une traduction française est parue dans *La Maison-Dieu* 63bis (1960).

⁶³ Voir JOIN-LAMBERT, « La disparition de la fête liturgique de la Circoncision du Seigneur » (note 19).

⁶⁴ Voir Andrew S. JACOB, « Dialogical Differences: (De-)Judaizing Jesus' Circumcision », in : *Journal of Early Christian Studies* 15 (2007) 291-335.

⁶⁵ « Les Arméniens doivent eux aussi célébrer solennellement (...) la fête de la circoncision [de notre Sauveur] le 1^{er} janvier. » CONCILE DE FLORENCE, *Bulle d'union des Arméniens*. Session VIII (22 novembre 1439), in : *Les*

Concentrons-nous ici sur un appel adressé en 2012 au pape Benoît XVI par des biblistes et théologiens éminents en vue de rétablir la fête de la Circoncision du Seigneur au 1^{er} janvier⁶⁶. En quelques pages, ils insistent sur les huit points suivants : ne rien omettre de la vie de Jésus ; l'accomplissement de l'ancienne alliance et l'obéissance à la loi ; le lien à l'imposition du nom de Jésus ; l'identité sexuée du messie ; le respect de la *lex orandi*⁶⁷ héritée des siècles passés ; la dimension œcuménique ; l'identité juive de Jésus ; la christologie de la fête de Marie Mère de Dieu. Par contre, ils n'évoquent pas l'impact éventuel sur la « circoncision spirituelle » qui fut si longtemps présente dans la spiritualité.

Les arguments mis en avant par ces exégètes ne sont pas tous de la même portée. On a ainsi vu ailleurs que l'argument de la *lex orandi* peut être interprété plutôt contre la fête de la Circoncision⁶⁸. Le plus décisif serait ce qui concerne l'incarnation, donc des arguments essentiels pour la théologie chrétienne. L'identité juive de Jésus ne fut pas toujours au centre des affirmations chrétiennes. Elle fut régulièrement mise sous silence dans l'histoire. Elle est pourtant essentielle pour comprendre cette loi de la nature humaine pour chacun d'être « de quelque part », inscrit dans une histoire et un peuple, à plus forte raison le peuple élu par Dieu pour faire alliance avec l'humanité. La fête de la Circoncision ne pouvait, ni ne peut, laisser de côté cette dimension de l'incarnation⁶⁹.

Les arguments des biblistes et théologiens sont excellents, mais sont-ils audibles aujourd'hui ? Deux semblent recevables et fondamentaux pour notre temps : l'identité juive de Jésus et son identité sexuée. Ceci fait inclure un troisième argument, celui de ne rien omettre de la vie de Jésus. Nous touchons au cœur même de la révélation chrétienne avec le mystère de l'incarnation. Cela nous situe clairement en dépendance de la Nativité, mais avec des ajouts significatifs à la simple naissance. Cette perspective fait écho à ce propos vigoureux de Simon Mimouni dans le même ouvrage :

À partir du moment où l'on défend le caractère corporel de Jésus en le faisant naître dans un milieu précis, en l'occurrence la Judée, et en le faisant participer à tous les actes de la vie de ce milieu, on se trouve dans l'obligation de parler de sa circoncision comme aussi de sa présentation au Temple.⁷⁰

Quelle sera la postérité de cette demande ? Si les arguments sont d'autorité inégale, il serait toutefois difficile de s'y opposer par des propos théologiques ou pastoraux. La judéité de Jésus n'est plus contestée par personne, et elle pourrait même favoriser la fraternisation des chrétiens et des juifs. Quel chemin depuis l'Antiquité ! La circoncision de Jésus est en effet un argument majeur mis dans la bouche du juif Tryphon au 2^e siècle et auquel s'oppose absolument Justin qui

Conciles œcuméniques. 2. Les décrets de Nicée à Latran V. Sous la dir. Giuseppe ALBERIGO, Paris, Cerf, 1994, 1133-1135.

⁶⁶ Georg BRAULIK, Gerhard LOHFINK, Norbert LOHFINK, Jean RADERMAKERS, Christian RUTISHAUSER, Jean-Pierre SONNET, « Appel à S.S. Benoît XVI en vue d'un rétablissement de la fête de la Circoncision du Seigneur le 1^{er} janvier, associé à la fête de l'imposition du Nom de Jésus et de Marie, Mère de Dieu », in : BURNET – LUCIANI (dir.), *La Circoncision* (note 2) 10-13.

⁶⁷ Sur cette *lex orandi* associée à la *lex credendi* dans un axiome fameux de Prosper d'Aquitaine, voir Paul DE CLERCK, « Lex orandi, lex credendi. Un principe heuristique », in : *La Maison-Dieu* n° 222 (2000) 61-78.

⁶⁸ Voir JOIN-LAMBERT, « La disparition de la fête liturgique de la Circoncision du Seigneur » (note 19).

⁶⁹ Au milieu du 19^e siècle, nous lisons chez un précurseur du mouvement liturgique : « L'enfant est circoncis ; il n'appartient plus seulement à la nature humaine ; il devient, par ce symbole, membre du peuple choisi et voué au service de Dieu. » Prosper GUÉRANGER, *L'Année liturgique. Le temps de Noël*, Tome 1, Paris/Poitiers, Oudin, 1905, 15^e éd. [série éditée à partir de 1841] 481-482.

⁷⁰ MIMOUNI, « La circoncision dans le Nouveau Testament » (note 2) 152.

fait tout pour le récuser en insistant au contraire sur la différenciation entre juifs et chrétiens⁷¹. La boucle des relations tumultueuses entre chrétiens et juifs serait ainsi bouclée.

Circoncision et baptême, « sacrements du huitième jour »

La circoncision rituelle est une source d'enrichissement pour la compréhension du baptême chrétien. Ajoutons encore une dimension jusqu'ici peu relevée. La circoncision spirituelle, comme la circoncision physique, est donnée (faite) par autrui, et d'abord par Dieu⁷². L'homme ne peut pas se donner à lui-même la circoncision, et c'est la plus grande force de cette image lorsqu'elle est utilisée dans le domaine moral. De même, le baptême est reçu d'autrui, en l'occurrence Dieu par la médiation d'une communauté chrétienne et d'un ministre ordonné à cette fin de personnifier cette origine du don. Le rapprochement entre les deux rites ouvre vers un ailleurs, un au-delà spatial et temporel de nos perceptions sensibles. C'est à bon droit qu'ils pourraient être associés à la notion eschatologique de « huitième jour », date concrète retenue pour la circoncision rituelle juive.

Cette dimension de « huitième jour » pourrait ainsi également maintenir vive la conscience des chrétiens sur le sens de la circoncision. Dès les Pères de l'Eglise et sans interruption, l'apparition du Christ ressuscité à ses disciples le premier jour de la semaine et « huit jours après » (Jn 20,26) a fixé le rythme des célébrations eucharistiques constitutives des communautés chrétiennes, dans une ouverture à un accomplissement à venir. Nous avons vu chez Saint Cyprien ce lien étonnant et explicite avec le dimanche comme le jour de la « circoncision spirituelle ».

Le « huitième jour » est à la fois le présent du salut et l'annonce de son achèvement. Pour reprendre des termes désormais classiques en théologie, il est le « déjà-là » et le « pas-encore » du Royaume. Comme l'écrivait Thomas d'Aquin à propos de la circoncision comme profession de foi des juifs : « leur foi avait l'avenir pour objet »⁷³. L'alliance baptismale est elle aussi toujours marquée par une attente. La théologie et la spiritualité contemporaines sont d'ailleurs imprégnées plus qu'à d'autres époques de cette dimension d'incomplétude. Une proximité supplémentaire avec le judaïsme et son messianisme se dévoile ici. Une valorisation du lien entre circoncision et baptême serait ainsi très profitable aux chrétiens.

⁷¹ Voir plus haut dans notre point 1.1. ; et JACOB, « Dialogical Differences: (De-)Judaizing Jesus' Circumcision » (note 64) 298-304.

⁷² « Le Deutéronome rappelle deux caractéristiques essentielles de cet amour. La première est que l'homme n'en serait jamais capable si Dieu ne lui en donnait pas la force, à travers la "circoncision du cœur" (cf. Dt 30, 6), qui élimine du cœur tout attachement au péché. » JEAN-PAUL II, *Discours à l'audience générale du 13 octobre 1999*. www.vatican.va (consulté le 10/9/2013).

⁷³ Voir la note 21.